Zeitschrift: L'Hôtâ

Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

Band: 21 (1997)

Artikel: Bonne fée d'Ajoie et du Pays de Montbéliard : la Tante Arie dans la légende

Autor: Pradeilles, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064400

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bonne fée d'Ajoie et du Pays de Montbéliard

LA TANTE ARIE DANS LA LÉGENDE

« Les pays qui n'ont point de légendes sont condamnés à mourir de froid. »

(Patrice de la Tour du Pin)

Au cours des XIXe et XXe siècles, des chercheurs franc-comtois et jurassiens ont patiemment collecté les témoignages encore vivants de la tradition orale attachée aux contes et légendes de notre région.

Ainsi *Thuriet*, *Perron*, *Foct*, *Cordier*, *Monnier*, *Gravier*, *Beauquier*… (pour la Franche-Comté); *Quiquerez*, *Hornstein*, *Beuret-Frantz*… (pour le Jura et au-delà). Et combien d'autres encore.

D'autres chercheurs ont, depuis, complété cette quête. L'essentiel dans ce domaine est donc déjà publié et constitue une masse non négligeable de contes et de légendes venus du plus profond de l'*Alsegau*[1].

On ne peut rester indifférent en face de ces textes qui nous parlent et nous interpellent. Ce sont autant de documents précieux qui nous plongent dans le domaine insondable de l'imaginaire, expression des profondeurs de l'homme. Ils sont aussi la révélation d'un monde autre, duquel nous restons proches par les fibres les plus inconscientes de notre être.

A travers ces histoires, il ne faut point chercher une vérité, mais bien plutôt « les traces d'un vécu quotidien que le merveilleux se charge de transposer, voire d'inverser », comme l'a écrit l'auteur franc-comtois *Guy Michel*. Le conte ou la légende – telle celle de la Tante Arie – apparaît ainsi comme l'une des formulations privilégiées de la culture populaire paysanne, à une époque (avant le XIXe) où la ville n'existait pratiquement pas dans la région, où l'école n'avait pas encore remis en question les données de la tradition orale, ni substitué aux fonds comtois et jurassien d'autres références et d'autres manières de penser.

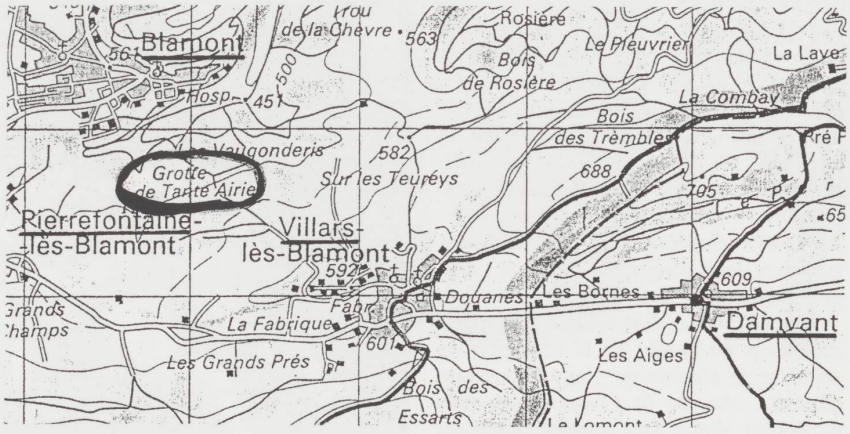
Ainsi se sont évanouis peu à peu les contes et les légendes. Une sorte de *déculturation* qui a produit par réaction, de nombreuses recherches, lesquelles ont permis de sauver une bonne part de ces témoignages anciens.

Les contes et les légendes foisonnent: dames vertes et dames blanches, géants, vouivres et dragons, monde diabolique, seigneurs, dames et châteaux, animaux et chasseurs, villages engloutis…

Au nombre des fées, la Tante Arie (ou Airie), dont voici les murmures lointains.

Familière des grottes

Quiquerez, dans ses *Traditions et légendes du Jura*[2] fait remarquer que les fées ne sont pas une invention du Moyen Age, mais qu'elles ont précédé les Romains qui les connaissaient sous le nom de *fatua*, *fada*, *fadula*. Il note que les fées ou les dames blanches du Jura hantaient volontiers les lieux jadis occupés par les druides,



L'emplacement de la grotte de la Tante Airie, dite également de la Combe-Noire, à Pierrefontaine-les-Blamont, près de Damvant. (D'après la carte au 1/60000, feuille 2, Editions Kümmerly + Frey). *Cet endroit est toujours un but de courses scolaires.*

et près des monuments historiques, comme la *Tour de Milandre*.

En Franche-Comté, les fées sont nombreuses également, la plupart bienfaisantes. Elles viennent en aide aux paysans, leur procurent la pluie ou le beau temps, selon. Elles protègent les familles, donnent de bons conseils aux filles sages[3]. Elles vivent souvent dans des grottes, comme en Ajoie, dans le Doubs, la Trouée de Belfort et le Jura français: Grotte aux fées de *Rochejean*; Grotte du *Saut-du-Doubs*; Combe-des-Fées près de *Chevenez* (non loin du Creugenat ou Creux-Sorcier selon Gustave Amweg, encore petit creux selon Jules Surdez; Grotte de la Tante Arie à la *Roche de Faira*, près de Beurnevésin; Grotte de Tante Airie à *Pierrefontaine-les-Blamont*, près de Damvant…[4].

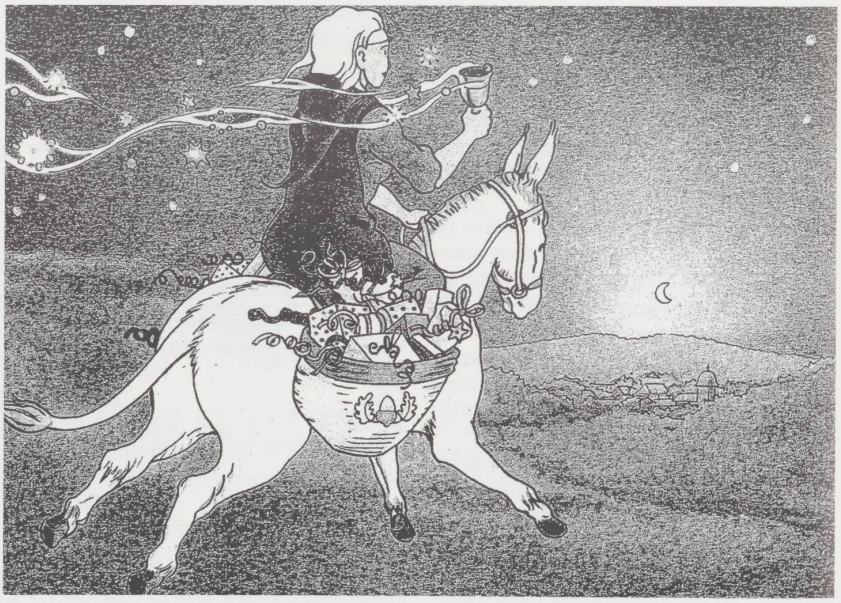
On connaît des fées pâtissières (à *Ville-du-Pont*, dans le Saugeais près de Pontarlier) ou boulangères (*La Pierre-aux-Fées* «qu'on voyait naguère près de la Pierre Percée», selon Quiquerez); des fées bûcheronnes et des fées lavandières dans le Jura français (à *Vaugrenans*, *Vercia*, *Narlay*). Les fées du Saut-du-Doubs venaient en aide aux pêcheurs, guidaient leur barque secouée par l'orage, emplissaient leurs filets.

Près de *Pont-de-Roide*, la «Fée mariée» des bords du Doubs fit le désespoir du seigneur de *Mathay* qui l'aimait passionnément… Au lac de *Champagney*, près de Belfort, douze fées venaient avec leur quenouille animer les veillées, puis repartaient à minuit sonnante, en interdisant aux garçons de les raccompagner.

Les dames vertes, très répandues en Franche-Comté, hantent les eaux et les lieux humides, comme la dame verte de la *Vogeotte*, près d'*Ardrisans*, dans le Doubs. Elles aiment folâtrer à la tombée de la nuit, vêtues d'une longue robe verte.

Mais peu à peu, la plupart de ces bonnes dames ont quitté le pays. Celles qui habitaient le Saut-du-Doubs sont parties en 1814 lorsque le roi de Prusse, *Frédéric-Guillaume III* y vint et fit graver son nom à l'entrée de la baume[5].

La politique n'est pas seule en cause! Certaines ne pouvaient plus accepter «le mépris des esprits forts ni vivre dans un monde que submergeait la recherche du profit»[5]. Les fées participent d'un monde qui ignore également l'aveugle confiance dans le scientisme. Elles témoignent à leur manière de l'existence d'un irrationnel, d'une vision du monde qui inclut la poésie, la valeur du geste gratuit et la bonté. Elles n'aiment pas non plus les curieux, surtout lorsqu'ils ont découvert certains de leurs secrets.



La fée Arie, d'Hervé Thiry-Duval, aux Editions Marie-Noëlle, 1994 (39700 Orchamps).

Un mythe populaire

Bonne fée d'Ajoie, du Pays de Montbéliard et de la Trouée de Belfort, la Tante Arie (ou Airie) est sans aucun doute le mythe le plus populaire de la région. Depuis les temps celtiques, elle a joué le même rôle de générosité qu'aujourd'hui saint Nicolas. On n'est cependant pas d'accord sur ses origines, comme le fait remarquer l'écrivain et poète belfortain *Gabriel Gravier*[6] qui relève dans le nom de cette fille des dieux la *rune ar* = ancien, révélé.

Les uns prétendent qu'elle serait fille des divinités gauloises; les autres – dont *Quiquerez*, *Vautrey* et *Foct* – voient en elle la réincarnation de la comtesse Henriette de Montbéliard, bonne dame qui, par son mariage en 1407, fit entrer le «Pays» dans les domaines des ducs de Wurtemberg dont il dépendit jusqu'en 1793.

En 1808, Charles Masson, dans sa *Nouvelle Astrée*, celtisant à tout crin, en fait une prêtresse druidique, mêlée à de rocambolesques aventures[7].

Quiquerez parle d'un nom tout aérien qu'on donnait déjà à *Junon*, épouse de Jupiter (Aëria), mais «qu'on a doublement matérialisé chez nous en accordant un corps humain à celle qui le portait, et en confondant cette dame avec *Ariet* (Henriette), comtesse de Montbéliard qui, au XVe siècle, fut la bienfaitrice de l'Ajoie»[8].

Henriette, est-il besoin de le rappeler, avait obtenu par héritage la seigneurie de

Dessin pour l'album de Michel Bregnard «Ariette, la grand-mère Noël». (Editions de la Lanterne, 1985.)

Porrentruy en *1397*[9]. *Louis Vautrey* indique à ce propos que l'Ajoie fut très heureuse sous son règne marqué par l'offre de franchises importantes, et que le cri commun alors de *«Vive la Tante Arie»* est une preuve que le souvenir de la gentille comtesse vivait encore dans le Pays de Porrentruy…[10].

Fée aérienne la Tante Arie? Quelques auteurs pensent que le nom est à rapprocher d'*Ariel*, bon génie de la mythologie celtique. En tout cas, près de Montbéliard, Airie s'envole du sommet du Mont-Bart avec son âne. On voit en elle la réplique de la fée *Bétana* qui descend des nuages pour récompenser les enfants sages de Toscane, le jour de l'Epiphanie. De par leurs fonctions, *Arie* et *Béfana* se rapprochent de *Dame Hollé*, la célèbre fée allemande. Dans le Pays de Montbéliard, les flocons de neige passent pour de petits morceaux de la chemise de Tante Airie. En Alsace et en Allemagne, ils sont le duvet échappé du lit de Dame Hollé.

On a remarqué qu'en patois de Montbéliard, on prononce «Airie». Mais l'on disait autrefois, comme en Ajoie, *Ariet* (le diminutif d'Henriette, «la bonne comtasse»).

«Sous la terre qui sonne»

C'est à *Etobon*, près d'*Héricourt*, ancienne seigneurie des Wurtemberg-Montbéliard, que le souvenir de «la bonne comtasse» est le plus vivace. Henriette y

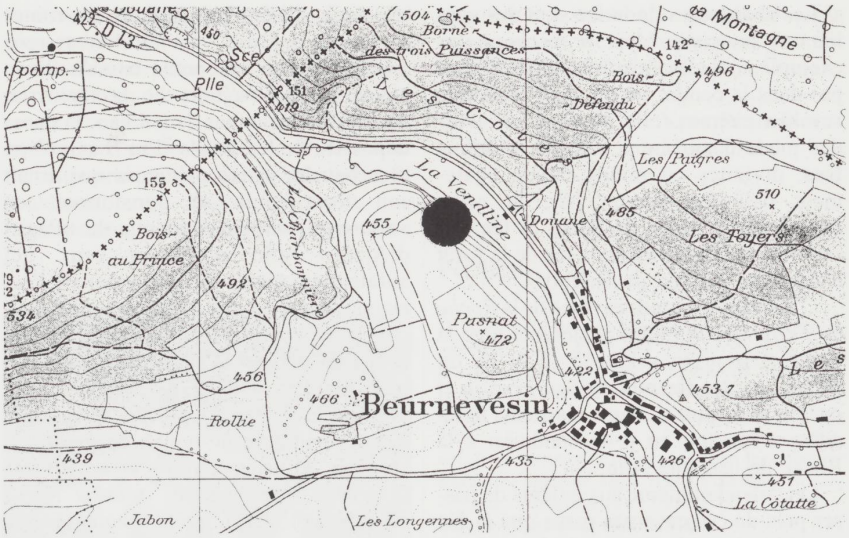
«Ariette, la grand-mère Noël». Un conte de Michel Bregnard aux éditions de la Lanterne, 1985.

possédait un château fort où elle aimait se retirer. Selon la légende, la Tante Arie, fidèle entre toutes, amenait boire son âne à la fontaine de la «comtasse»; et quand elle n'avait plus besoin de ses services, elle le transformait en une broche qui servait d'agrafe à sa grande cape…

Habituellement, la Tante Arie réside dans une grotte de la chaîne du *Lomont*, mais on lui connaît d'autres points d'attache: la grotte du rocher supportant la Tour de Milandre, à *Boncourt*; la caverne de *la Faira*, près de *Beurnevésin*; la grotte de la Combe-Noire à *Pierrefontaine-les-Blamont*; celle d'*Allondans*, à Montbéliard. A *Etobon*, près d'Héricourt, elle habite «sous la terre qui sonne»…

Contrairement à d'autres fées, la Tante Arie n'a pas de baguette magique et sa tenue est des plus simples. A la belle saison, selon *Gravier*, «elle se coiffe du bonnet à diairi des Montbéliardaises». L'hiver, elle est toujours emmitouflée et encapuchonnée dans une grande pèlerine.

La tradition récente des *Lumières de Noël* à Montbéliard[11] a redonné vie à la Tante Arie qui se balade avec son âne sur le marché de Noël, distribuant des gâteries aux enfants sages. Un santonnier provençal tenant échoppe sur ce marché a même créé un santon d'argile représentant Ariet; et chacun se plaît à rappeler ici le temps où elle entrait dans les maisons par les cheminées pour distribuer des *«vouéquottes»* (petits pains au lait) et… des oreilles d'âne aux vilains.



Carte nationale de la Suisse, 1:25000, Canton du Jura. Kümmerly + Frey, Berne.

49.1. Baumes de la Tante Arie

Gr. de la Roche de Faira (ou Féra)
Situation et accès
F. 1065 - Petite baume: 576.740/260.825 - 425 m.
Grande baume: 576.725/260.830 - 425 m.

A partir de Beurnevésin, longer la Vendeline sur sa rive gauche. Dépasser le niveau de la douane suisse d'environ 200 mètres. Les baumes s'ouvrent dans le banc rocheux que l'on voit sur la gauche dans la forêt.

Description

Parler de cavités dans le cas des baumes de la Tante Arie serait un bien grand mot. La petite baume s'ouvre à mi-hauteur dans le banc rocheux; on l'atteint par une courte escalade. Il ne s'agit en fait que d'un léger renfoncement de la paroi avec à sa base deux minuscules amorces de galeries. La grande baume se nomme ainsi non pas à cause de ses dimensions réelles, mais plutôt par opposition avec sa voisine. Il s'agit également d'un simple dévers de la falaise, large pourtant de plusieurs mètres, mais peu profond.

Géologie

Séquanien.

Légendes

La fée Arie, très répandue dans les légendes populaires moyenâgeuses d'Europe occidentale, était en Ajoie la fée la plus renommée. On disait qu'elle logeait à la Roche de Faira. Plusieurs croyances et traditions se sont longtemps perpétuées à Beurnevésin et dans la région à propos de ce lieu. De nos jours, on le nomme plutôt au village grotte ou baume de Tante Arie que Roche de Faira.

Inventaire spéléologique de la Suisse, Tome II, Canton du Jura, 1986.

Les chaussures de la fée sont des souliers à boucles. Mais à *Réchésy* par exemple, où elle laissa la trace de ses pas dans la cendre qu'on avait répandue sur son chemin, elle passe pour avoir des pieds d'oie, rappelant que d'autres fées, divinités ou reines étaient également palmées comme *Isis*, la *reine Pédauque*, la reine de Saba, la fée des cavernes de *Vallorbe* ou la fée de la forêt d'*Eschêne*, au sud de Belfort[12].

C'est dans la grande caverne de la *Roche de Faira* que la tradition ajoulote loge la Tante Arie. «On y entend çà et là, dit *Quiquerez*, les femmes de *Beurnevésin* et de *Réchésy* dire à leurs marmots indociles: «Tais-toi, ou je te conduirai à la Roche de la Tante Arie…».

On défendait même aux enfants de passer près de ces cavernes parce que la fée avait des dents de fer, prenait les enfants, les mettait à califourchon sur son cou, leur tendait ses grandes mamelles pour les régaler de son lait, s'ils avaient été sages; ou bien les jetait à la rivière, s'ils avaient été méchants…».

Le soleil couché, on ne passait plus qu'en courant devant les grottes redoutées. Et si de jour on s'en approchait, il était prudent d'y déposer du lait ou du pain pour se rendre les esprits propices, ou offrir une branche de gui, conservant ainsi un usage des temps druidiques.

De la fée à la vouivre

A la *Tour de Milandre*, sous le manteau forestier s'ouvre une caverne qui s'avance, dit-on, jusque sous les ruines du village de Bure[13]. La tradition assigne à cette baume aux petits bassins d'eau claire, un des séjours de la fée Arie. Avant de se plonger dans l'eau, la dame déposait sur les bords d'un bassin son escarboucle, pierre précieuse qui ornait son front, puis se transformait en *«vouivre»*, serpent mythique du «Pagus d'Ajoie», afin d'effrayer ceux qui auraient été tentés de s'emparer de l'inestimable grenat aux mille vertus. On sait que cette *vouivre* légendaire figure sur le blason officiel de l'Ajoie depuis le 2 mars 1953[14].

Mais la Tante Arie jouit avant tout d'une réputation de bonté, de gentillesse et de délicatesse qui s'étend à toute la contrée. Ses bonnes actions ne se comptent plus. Elle prêta longtemps son âne à une pauvre veuve qui avait vu périr le sien; elle termina l'ouvrage de brodeuses trop fatiguées; elle recueillit des voyageurs égarés dans le Lomont. C'est aussi une excellente pâtissière qui sait faire toutes sortes de gâteaux et des *«vouéquottes»*.

Ariet joue parfois les redresseurs de torts. Elle frappe aux portes des chaumières pour en éprouver l'hospitalité, observe la tenue des ménages, donne des conseils. Elle est aussi on l'a vu, annexée par les parents comme auxiliaire de l'éducation des enfants.

C'est à l'approche de Noël que Tante Arie circule beaucoup, en compagnie de son âne chargé de jouets et de friandises.

Autrefois dans chaque famille, on préparait dans une chambre autant d'autels qu'elle comptait d'enfants. Et chacun des autels, raconte *Gabriel Gravier*, portait des cierges en nombre égal à celui des années de l'enfant auquel il était destiné. Ils étaient garnis par les parents de jouets

Autre représentation de la Tante Arie, avec ses pieds d'oie et son âne. (D'après une gravure ancienne de Franselche).

et de bonbons. Après avoir agité une sonnette qu'on donnait pour être celle de l'âne de la Tante Arie, on ouvrait la porte de la chambre et les enfants recueillaient les dons qui leur étaient destinés.

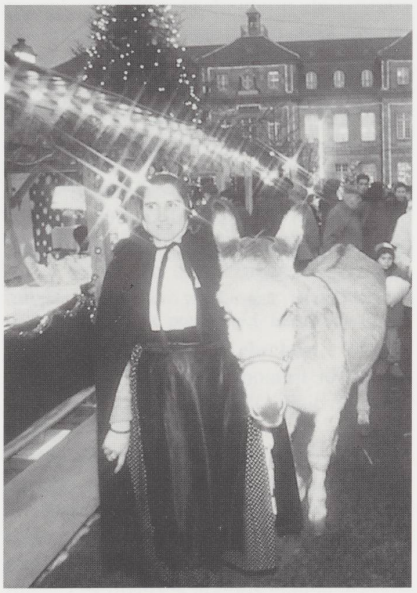
Depuis, les autels ont été remplacés par l'Arbre de Noël; un usage qui s'est répandu dans nos régions après la guerre de *1870*, sous l'impulsion des émigrés Alsaciens-Lorrains. La Tante Arie joue donc maintenant le rôle du Père Noël! Et celui-ci ne prend pas ombrage de cette espèce de concurrence. D'ailleurs, si l'on en croit certains bruits, Arie et le Père Noël entretiendraient entre eux les meilleures relations.

En des vers impertinents et coquins, le poète montbéliardais *Marcel Richardot* le laisse entendre[15]:

Et dès qu'elle a, la bonne Tante,
Fini son travail irréel,
Elle a, dans sa grotte chantante,
Des instants de douce détente
Avec le Bonhomme de Noël.

Il y aurait encore bien des choses à dire sur la Tante Arie, d'un point de vue mythologique, certaines relations pouvant exister entre cette fée et l'oiseau, le serpent et l'âne, bien que peu d'auteurs aient écrit sur le sujet[16]. Retenons cependant le lien privilégié avec la vouivre encore très populaire en Ajoie, dans le Doubs et la région de Belfort-Montbéliard, tout en sachant que la distinction entre le serpent, la vouivre et le dragon n'a pas toujours été bien établie.

A la fois aérienne avec des pieds d'oie, terrestre avec des allures de bonne femme ou de «comtasse», aquatique en prenant la forme d'une vouivre, la Tante Arie demeure une représentation équivoque. Si seulement notre bonne fée avait une baguette magique! Elle pourrait peut-être apporter une solution au problème qui la concerne tant. De quoi en tout cas y perdre son latin. Et l'escarboucle de la Dame…



Sur le Marché de Noël de Montbéliard, pendant tout le mois de décembre, la Tante Arie se promène avec son âne, pour le plus grand plaisir des petits et des grands.

Yves Pradeilles
Montbéliard

Notes

[1]L'Ajoie et le Pays de Montbéliard actuels faisaient autrefois partie du *Pagus d'Ajoie* (l'ancien pays d'Alsegau qui a toujours fait partie du diocèse de Besançon). L'appellation *Ajoie* n'apparaît qu'au XIIIe siècle. Selon Yves Jeannin (Mémoires de la SEM-1966: «Le Pays d'Ajoie à l'époque mérovingienne), *Trouillat* retient le terme d'Alsegau de préférence à la forme moderne Ajoie. Il cite à cet effet, en 728, «In pago Alsegaugensi» (Tome I, p. 71, de l'Histoire de l'Ancien Evêché de Bâle).

[2]Actes de l'Emulation 1879, publiés par la Société Jurassienne d'Emulation.

[3]«Légendes et contes du pays comtois», de Guy Michel (1979).

[4]Voir l'extrait ci-contre de la carte au 1:60000 (feuille 2) de Kümmerly+Frey.

[5]D'après Guy Michel déjà cité.

[6]Gabriel Gravier, dans *Légendes et contes du pays de Belfort*.

[7]Charles Masson (1761–1807), né à Blamont, auteur d'une pastorale romantique: *La Nouvelle Astrée*.

[8]Henriette de Montbéliard (1387–1444) était la fille d'Henri d'Orbe (ou Henri de Montfaucon), seigneur d'Orbe. Fiancée à l'âge de 10 ans à l'héritier présomptif de la riche province allemande du Wurtemberg (le petit Eberhard IV), elle devint à la mort de celui-ci comtesse des deux provinces (1419). C'était une maîtresse femme, aussi habile en politique que redoutable chef de guerre. Elle assura la paix dans ses états et abolit notamment la *maimmorte*, droit de succession du seigneur sur les biens de ses serfs.

[9]*Notices sur les villes et les villages du Jura bernois* de Louis Vautrey.
[10]On disait alors «Ariet» (Henriette) pour Arie.
[11]Marché de Noël et féerie lumineuse, chaque année du 1er au 24 décembre au soir (vieille ville) depuis 1986.
[12]*Traditions populaires comparées*, de Monnier.
[13]*Les belles légendes du Jura*, J. Beuret-Frantz.
[14]Vouivre (du latin Vipera). Serpent fabuleux apparaissant souvent dans le folklore (d'après Larousse). Dans le Pays de Montbéliard, le terme de Vouivre (ou Vouaivre) est connu depuis le Moyen Age. On le trouve par exemple dans l'histoire du village d'Exincourt, d'origine burgonde, dans un acte de *1162* du comte de Montbéliard *Thierry II* à propos du don qu'il fit à l'Abbaye de *Belchamp* d'une partie du bois d'Exincourt nommé Vouaivre (Wawra), pour le repos de son âme et celle de son fils. Dans le Jura, la Vouivre est choisie pour le blason officiel de l'Ajoie le 2 mars 1953, jour où est publié l'*Armorial des communes du Jura bernois*, de l'héraldiste *Emile Mettler* (Ed. Frossard à Porrentruy).
[15]Marcel Richardot, poète (1907–1931), ancien élève de l'Ecole normale supérieure, auteur de *Les Montbéliardises* (1929).
[16]Henri Fromage, président de la Société de mythologie française (Bulletin 86 de 1972) et Gabriel Gravier: *La Tante Arie dans la mythologie* (Légendes et contes du pays de Belfort – 1992 – déjà cité).

Bibliographie

Quiquerez: *Traditions et légendes du Jura*, Actes de la Société Jurassienne d'Emulation), 1879.
L. Vautrey: *Notices historiques sur les villes et les villages du Jura bernois*.
Armorial des communes du Jura bernois (mars 1953). (Ed. Litho. Frossard Porrentruy).
Joseph Beuret-Frantz: *Les plus belles légendes du Jura*. Ed. du Pré-Carré, Porrentruy, 1983.
Célestin Hornstein: *Fêtes légendaires du Jura bernois*. Imprimerie Henry, La Neuveville, 1924.
D. Monnier: *Traditions populaires comparées*.
Paul Sébillot: *Le folklore de France*. Tome IV. Ed. Maisonneuve et Larose, Paris (en 4 volumes, 1968).
Charles Masson: *La Nouvelle Astrée*, 1808.
Alfred Foct: *Contes et légendes du Pays de Montbéliard*. Ed. Rayot, Montbéliard et France-Régions, 1988, tome I, 1re édition en 1958.
Henri Fromage: *Bulletin N° 86 de la Société de mythologie*, française (1972).
A. et JCh. Demard: *Les traditions franc-comtoises*, Champlitte.
Pasteur Ch. Roy: *Us et coutumes de l'Ancien Pays de Montbéliard*. Actes de la Société d'Emulation de Montbéliard, 1886.
Gabriel Gravier: *Légendes et contes du pays de Belfort* (Tome I). Ed. Le Mouton bleu, Belfort, 1992.
Guy Michel: *Légendes et contes du Pays comtois*. Ed. Mars et Mercure, Colmar, 1979.
André Besson: *Mon pays comtois*. Ed. France-Empire, 1981.
Club BD du Collège Jouffroy d'Abbans de Sochaux, Album BD: *La grotte de la Tante Arie*, d'après un conte de Marcel Dubois, 1984. Imprimerie Zindy-Peter, à Audincourt.
Michèle Bernard: *Il était une fois la Tante Arie*. Préface du peintre Jean Messagier. Ed. Forum Biblio-Médiathèque de Montbéliard, 1989.
Michel Goudey et J. Tessier: *Sur les bornes de la Principauté de Montbéliard*. Ed. Randonnée hérimoncourtoise, 1995, 25310 Hérimoncourt.
Yves Jeannin: *Bulletin et mémoires de la Société d'Emulation de Montbéliard*, 1966.
Michel Bregnard: *Ariette, la grand-mère Noël*. Ed. de la Lanterne, 1985.
Hervé Thiry-Duval: *La fée Arie*. Ed. Marie-Noëlle, 39700 Orchamps.
Yves Pradeilles: *Quand la Tante Arie joue les Père Noël. Le Quotidien Jurassien* du 23 décembre 1993.